



Pour les Anglais, nos écrivains parlent bien mais n'ont rien à dire

Quand les intellectuels français se prennent pour des pop stars

Déclin du PCF ; mort des maîtres-penseurs : Sartre, Aron, Foucault ; fascination pour les grands médias, aux dépens des revues universitaires : autant de raisons qui expliquent, selon le « Times Literary Supplement », l'actuelle vacuité de l'intelligentsia française. Principales victimes de cette attaque venue d'outre-Manche : B.-H.L., Alain Finkielkraut, Luc Ferry et Alain Renaut...

Par R.W. Johnson

En histoire sociale comme en édition, une loi bien établie veut que la floraison soudaine d'ouvrages consacrés à un phénomène du temps marque clairement le déclin irréversible dudit phénomène. A l'évidence, cette loi vaut pour l'actuelle pléthore de livres traitant de l'intelligentsia française, dont ceux que nous allons aborder ne constituent qu'une fraction.

La présente crise de l'intelligentsia française comporte trois aspects principaux. Le déclin du Parti communiste français et du marxisme a privé les intellectuels de l'aiguille aimantée idéologique qui les guidait depuis la guerre. L'engagement marxiste ou communiste satisfaisait de nombreux besoins : goût de l'absolu, ample et solide vision du monde, chic radical, proximité d'un puissant mouvement politique et syndical, souci altruiste des damnés de la terre. Aucun remplaçant du marxisme ne se profile à l'horizon et, à considérer cette liste d'attributs, on a du mal à imaginer le système qui offrirait ne fût-ce que la moitié de ses avantages.

En outre, ce reflux idéologique a coïncidé avec la disparition de plusieurs grandes figures. Sartre, Aron et Foucault sont morts. A l'issue d'un déjeuner avec Lang et Mitterrand, Roland Barthes a été écrasé par une fourgonnette de blanchisserie. Poulantzas s'est précipité d'un cinquième étage. Il est douteux qu'Althusser, après avoir étranglé

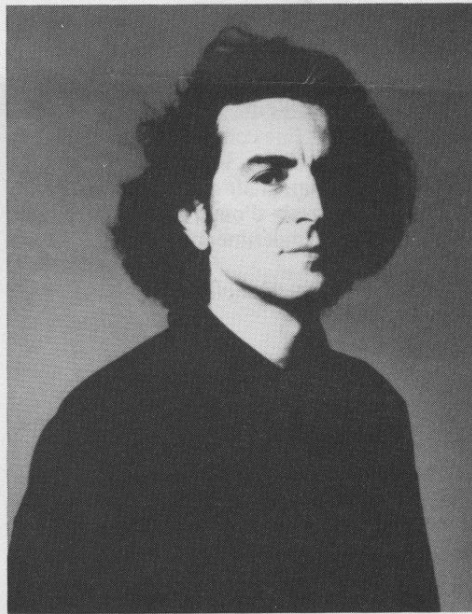


PHOTO MIKE ARBEIT / GRASSET

« L'ELOGE

DES INTELLECTUELS »

DE B.-H.L. EST SI IDIOT

QU'IL EN DEVIENT

PRESQUE

UNE AUTOPARODIE.

sa femme, fasse jamais sa rentrée. Garaudy, lui, demeure. Passé du bureau politique du PCF à la dissidence marxiste, de l'écologie à l'islam, il a exalté la « dette énorme » que nous avons tous envers l'ayatollah Khomeiny.

Mais le tarissement d'une source politique menace moins l'intelligentsia que son propre comportement social. Pierre Bourdieu a montré, à longueur de pages, comment, pour fortifier leur position « aristocratique » au sein de la société française, les intellectuels élaboraient une idéologie de la « distinction », dont la marque dominante est l'amour immodéré de l'hermétisme, tant dans le langage que dans les théories. Le fait est patent, comme le sait quiconque a ouvert une thèse rédigée dans cet argot spécialisé (où des mots dont l'on croyait avoir percé le sens apparaissent flanqués de déconcertants guillemets, placés là pour signaler une modification sémantique inédite et insaisissable ; on ne parvient jamais à la cerner vraiment).

L'on peut également comprendre que Bourdieu cherche à expliquer la façon dont les intellectuels français ont récemment déserté l'univers des publications et des débats savants afin de verser dans la culture pop. Ce processus – dont Régis Debray a donné une description cinglante – a certainement opéré à une vaste échelle. Aujourd'hui, l'impétrant intellectuel veut se voir publié dans les colonnes du *Nouvel Observateur*, du *Monde* ou du *Point*, non dans celle des *Annales* ou de *Tel Quel*. Son apothéose serait de passer à la télévision. Cette chute des anges trouve sa plus limpide illustration chez les *nouveaux philosophes*, packagés et marketés comme des pop stars mais singulièrement dépourvus de la moindre substance intellectuelle. Le verdict que rend Régis Debray est parfaitement juste : « Les gens comme Bernard-Henri Lévy sont des stars. D'abord, parce que leur ego réclame son dû... et le travail de l'intellectuel est d'exercer une influence sur la façon dont pensent les autres. Aujourd'hui, le véritable vecteur de l'influence, ce sont les médias. Tous les intellectuels sont dans les médias. Voilà quelques siècles, vous auriez retrouvé ces mêmes gens prédicateurs à Notre-Dame, parce que c'était là que tout se passait. Demain, si c'est dans un cirque que tout se passe, ils apprendront le trapèze volant. Ce ne sont pas là des gens qui produisent une somme de travail sérieux. Ce sont des gens qui veulent le pouvoir. Stendhal n'exerçait pas la moindre influence sur ses contemporains, il écrivait des livres. »

Quelques-uns des ouvrages cités ici soulignent ce verdict. Le 68-86 : itinéraires de l'individu de Luc Ferry et Alain Renaut est un cas flagrant de fabrication livresque, fondé sur la fausse analogie entre les événements de Mai 68 et les manifestations